

le R. P. Crimont, S. J., préfet apostolique, a été élevé à la dignité épiscopale. Des Jésuites canadiens-français, entre autres les RR. PP. Jetté et Lafortune, anciens professeurs du collège de Saint-Boniface, travaillent dans ce champ de missions américaines, ainsi que 26 Sœurs de Sainte-Anne de Lachine et 17 Sœurs de la Providence de Montréal.

VOCATION SACERDOTALE

Faire éclore une vocation sacerdotale: c'est donner un prêtre à l'Eucharistie; car le prêtre, c'est l'Eucharistie, c'est Jésus-Christ renaissant à chaque aurore dans les mêmes mains sacerdotales pendant dix ans, cinquante ans; le prêtre, c'est Jésus-Hostie distribué chaque jour à des multitudes d'âmes qui ont encore faim de lui; le prêtre, c'est Jésus-Christ, la douce, l'éternelle victime, offert par le sacrifice de la messe à la justice infinie pour la désarmer et sauver les nations! Quoi de plus grand?

Faire éclore une vocation sacerdotale, c'est donner un prêtre à la société pour son salut. Et, en fait, un prêtre, c'est le pauvre visité, secouru, arraché au désespoir; un prêtre, ce sont les âmes consolées, rendues à l'espérance et au bonheur; un prêtre, ce sont les petits enfants nourris du lait de la vérité religieuse et formés à la piété et à la pratique des devoirs chrétiens; un prêtre, c'est la jeunesse conservée pure et mise en garde contre les orages de la vie; un prêtre, ce sont les justes affermis dans leurs vertus, les pécheurs ramenés à Dieu, sauvés, heureux pour l'éternité; un prêtre, c'est la main qui bénit, les lèvres qui disent des paroles de vérité et de paix, le cœur plein de bonté qui se donne à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ; un prêtre, *ce sera peut-être un apôtre, un missionnaire, qui portera Dieu aux extrémités du monde et sera, par la croix, le conquérant des peuples encore assis dans les ténèbres de la mort.*

"Oh! que le prêtre est quelque chose de grand! s'écriait le bienheureux curé d'Ars! Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel. Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur mais d'amour."

— Depuis son origine, l'Eglise a essuyé quatre sortes d'antagonismes ou de persécutions: la persécution du glaive, qui procède par les supplices, comme Néron; la persécution du despotisme, qui procède par la tyrannie, comme le Bas-Empire; la persécution de l'erreur, qui procède par le sophisme, comme toutes les hérésies; enfin, la persécution de la politique, qui procède par les ruses législatives et par l'hypocrisie de la bienveillance, comme toutes les oppressions européennes du temps. — P. CAUSSETTE.